

L'INSERTION PAR LES ORU

Les clauses d'insertion, inscrites dans les chartes de construction des Oru, ont bénéficié à 63 Stéphanois. p. 4-5

MISE EN BOÎTE

Invité de l'exposition collective de l'UAP, Marc Giai-Miniet présente tableaux et « boîtes » qui pointent la bêtise humaine. p. 12



GALA DE BOXE: NOUVEAU ROUND

Le Ring stéphanois se mobilise pour son gala de boxe. Au programme : combats et défilés de mode. p. 15

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



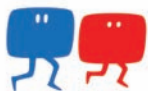
Bimensuel municipal d'informations locales

du 13 au 27 janvier 2011 - n° 116

Au diapason

Le conservatoire de musique et de danse est un des hauts lieux culturels stéphanois. École de rigueur et de plaisir, elle permet aux plus assidus d'acquérir un excellent niveau amateur. Le Stéphanois a suivi professeurs et élèves. Reportage. p. 8 à 10.





Le numérique en ligne de mire

Le 1^{er} février, la Haute-Normandie bascule dans l'ère de la télévision numérique. Pour éviter l'écran noir le jour J, quelques vérifications techniques s'imposent. En cas de doute, un numéro de téléphone à retenir : 0970 818 818.

QUE SE PASSE-T-IL LE 1^{ER} FÉVRIER ?

C'est à cette date qu'en Haute-Normandie, les émetteurs de télévision qui diffusaient jusqu'alors en analogique les chaînes nationales (TF1, France 2, France 3, Canal+, France5/Arte et M6) seront définitivement mis à l'arrêt. Ils passent le relais à la TNT, la Télévision numérique terrestre. L'expérience a déjà été conduite dans plusieurs autres régions et « *il n'y a pas eu d'apocalypse audiovisuelle* », rassure Ludovic Colin, de France Télé numérique, l'organisme chargé par l'État et les chaînes historiques de faire passer le message.

POURQUOI CHANGER DE TECHNOLOGIE ?

Ce « passage au numérique » s'effectue dans un cadre international. Une dizaine de pays ont déjà achevé cette démarche. Cela permettra au public de capter plus de chaînes – 19 pour l'instant, 24 sous deux ans – avec normalement une meilleure qualité d'images et de sons.

QUI EST CONCERNÉ PAR CE CHANGEMENT ?

La grande majorité des foyers, dès lors que la réception du signal se fait par antenne râteau ou antenne intérieure. Si vous recevez aujourd'hui la télévision par satellite, câble ou ADSL (box internet), le changement

passera quasi-inaperçu. Le 1^{er} février, tout le monde devra néanmoins lancer une opération de « recherche et mémorisation » de chaînes sur chaque téléviseur.

FAUT-IL INVESTIR DANS DU NOUVEAU MATÉRIEL ?

Pour ceux qui avaient déjà la TNT : non. Pour les autres, l'acquisition d'un décodeur par poste est indispensable. De nombreux modèles sont en vente dans les grandes surfaces et magasins spécialisés. Leurs tarifs varient de 20 à 200 € avec évidemment des options différentes. Outre les caractéristiques techniques, il peut être intéressant de demander à voir, en magasin, la télécommande et notamment la taille des touches.

En revanche, il n'est absolument pas nécessaire de changer de téléviseur. Sauf pour les personnes qui posséderaient un écran acheté avant 1981, donc non équipé de prise PÉritel, indispensable pour brancher l'adaptateur.

OÙ SE RENSEIGNER ?

Il est recommandé de s'adresser en priorité aux professionnels (antennistes et revendeurs) qui se sont engagés à guider les téléspectateurs et à leur proposer des prestations de qualité au prix du marché. Ils sont reconnaissables grâce à un label « Professionnel

agréé tous au numérique ». La liste est consultable sur www.tousaunumerique.fr ou au 0970 818 818.

EXISTE-T-IL DES AIDES FINANCIÈRES ?

Une aide financière peut être accordée aux foyers ne recevant pas la TNT aujourd'hui, pour couvrir tout ou partie des dépenses d'équipement. D'un montant de 25 € à 120 € maximum, elle est accordée sous conditions de ressources. Il existe aussi une aide pour les foyers qui résident dans des zones non couvertes par la TNT, sans condition de ressources, d'un montant de 250 €.

QUELLES SONT LES MODALITÉS POUR BÉNÉFICIER DE L'AIDE ?

Les dossiers de demande d'aide sont à réclamer auprès du centre d'appel, ou bien à télécharger sur le site internet : www.tousaunumerique.fr. Les personnes pouvant bénéficier d'une aide doivent garder leurs tickets d'achats, le remboursement se faisant sur facture jusqu'au 1^{er} mai 2011.

PEUT-ON VENIR ME DONNER UN COUP DE MAIN À DOMICILE ?

Une assistance technique est prévue pour accompagner les foyers vulnérables face aux changements technologiques

(personnes de plus de 70 ans et/ou souffrant d'un handicap supérieur ou égal à 80 %). Elle consiste en une intervention gratuite à domicile, sur rendez-vous, pour le branchement de l'adaptateur et le réglage des chaînes. Un seul déplacement gratuit étant possible, il peut être préférable de convenir d'un rendez-vous à partir du 1^{er} février pour être sûr que tout fonctionne correctement. ♦

■ EN SAVOIR PLUS

Consulter le site internet www.tousaunumerique.fr Pour bénéficier d'une aide ou connaître précisément les conditions d'attribution, contactez le 0970 818 818.



Paulette Lauwereys, comme toutes les personnes de plus de 70 ans et celles souffrant d'un handicap, pourra bénéficier d'une assistance technique gratuite.

••• Développement durable



Exemple d'action environnementale, la récupération, au centre technique municipal, des huiles usagées dans des conteneurs spécifiques pour être pris en charge par des filières de recyclage.

La Ville se met sur son 21

La Ville s'engage en 2011 dans l'élaboration d'un Agenda 21 local. Cet Agenda mettra en cohérence toutes les actions locales de développement durable.

Un Agenda 21, ou agenda pour le XXI^e siècle, définit des orientations de développement durable dans toutes les compétences de la ville. Un Agenda 21 est toujours unique, adapté à chaque commune, chaque territoire. La Ville va réaliser le sien. « *C'est une démarche appuyée sur un calendrier, résume Joachim Moysse, premier adjoint au maire, qui commence par un état des lieux de nos pratiques sociales, économiques, environnementales et qui définit des actions à installer ou à développer.* » L'Agenda 21 va constituer en quelque sorte le « fil vert » du projet de ville. Son élaboration

devrait prendre deux à trois ans. Il suppose un travail collectif important, de nouvelles compétences à développer avec chacun.

« **Monter un Agenda 21, c'est de la concertation,** explique Julia Poulain, chargée de mission à la Ville. *Cela commence par un diagnostic, qui sera suivi par des propositions d'action, à discuter avec les habitants. Cela ne veut pas dire qu'on attend que l'Agenda soit bouclé pour agir. Des actions sont déjà lancées comme la charte des achats durables et l'étude des déplacements dans les services municipaux.* »

La population est bien sûr associée à cette démarche.

Le développement durable, tout le monde en parle, mais on ne sait pas trop ce que cela implique. À la demande de la Ville, l'Arehn, agence régionale de l'environnement de Haute-Normandie, interviendra pour expliquer les enjeux au quotidien et sensibiliser les habitants, les associations, les entreprises à l'écocitoyenneté. « *Sensibiliser, mais aussi informer et se concerter* », précise Joachim Moysse, citant la demande d'une habitante d'une piste cyclable entre le Madrillet et l'espace Georges-Déziré, qu'un enfant pourrait utiliser en toute sécurité. Une idée qui a toute sa place dans le calendrier de l'Agenda 21. ♦

À mon avis



Un budget, des projets

Dans un contexte particulièrement difficile pour les finances communales, le budget 2011 a été adopté à l'unanimité lors du conseil municipal du mois de décembre.

Ce budget sage et offensif est un outil important pour mettre en œuvre les projets de la ville dans un environnement où les partenariats sont de plus en plus nécessaires.

C'est un bon levier pour promouvoir les priorités municipales dont le présent journal témoigne : politique de logement accessible, solidarité avec les anciens et les jeunes, engagement d'un Agenda 21 local, politique culturelle, soutien aux clubs sportifs.

Il témoigne de la détermination de vos élus de regarder l'avenir avec la volonté constante d'améliorer la vie des habitants et de la ville.

Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

Recensement à partir du 20 janvier

Entre le 20 janvier et le 26 février, vous recevrez peut-être la visite d'un des six agents recenseurs qui vont travailler à Saint-Étienne-du-Rouvray. Ils sont munis d'une carte avec photo portant accréditation de la mairie. Cette année, les agents recenseurs sont : Pascal Tous-Rius, Audrey Herpin, Cédric Solignac, Omar

Hénine, Angéla Sy, Pierre Creusé. Réservez leur un bon accueil.

Depuis que le recensement est devenu annuel et partiel, environ 8 % de la population est concerné chaque année. Le système permet de suivre plus finement l'évolution démographique de notre pays et de chaque commune. ♦



...
Clauses d'insertion

Oru : les chantiers construisent de l'emploi

Les entreprises intervenant sur les chantiers de construction liés aux opérations de renouvellement urbain ont l'obligation de faire travailler des Stéphanois éloignés de l'emploi. Avec le recul, ces clauses d'insertion s'avèrent payantes.

Depuis le mois de juin, Abdelhak Azirar travaille sur le chantier du Foyer stéphanois, au pied de la tour Viking, au Château Blanc. Là, l'opération de renouvellement urbain prévoit la construction de 35 logements individuels superposés. Domicilié à quelques dizaines de mètres seulement, le jeune homme de 24 ans a été recruté par les Bâisseurs régionaux, dans le cadre de la clause d'insertion figurant dans le marché public remporté par l'entreprise. Un paragraphe qui précise que pour se voir attribuer le lot à bâtir, l'entreprise s'engage à consacrer l'équivalent de 10 % du volume horaire du chantier à l'insertion professionnelle de Stéphanois.

« J'ai passé un BEP/CAP en métallerie mais ce n'était pas mon truc. Finalement j'ai voulu tenter ma chance dans le bâtiment, raconte Abdelhak Azirar. À la Mief*, on m'a orienté et j'ai suivi une formation de maçon. Je sais que j'ai été pris sur le chantier parce que je suis un jeune du quartier. Mais je m'accroche, j'essaie de bien faire mon travail, de montrer que je suis motivé. »

Son patron, François Masnière, également président de la fédération du bâtiment Rouen/Dieppe, se dit tout à fait satisfait de sa recrue. Il envisage même de prolonger son contrat au-delà de cette construction. « Le bâtiment est un secteur d'activité qui se prête à ce type de dispositifs. Ce n'est sans doute pas aussi facile en menuiserie par exemple. Nous, nous pouvons prendre un jeune, là où il est, à partir du moment où il est motivé, et le former. Il peut démarrer manœuvre, coffreur, puis petit maçon et évoluer. »

Depuis plus de dix ans, les chefs d'entreprise ont vu fleurir ces clauses de « mieux disant social » dans les marchés publics et n'ont eu d'autre choix



Le patron des Bâisseurs régionaux, François Masnière, a embauché le temps de son chantier, et sans doute plus encore, Abdelhak Azirar, un jeune du quartier. Pour cela, il s'est associé les services du Geiq coordonné par Dominique Hallynck.

que de les accepter, même si elles sont d'abord vécues comme une contrainte. « C'est vrai qu'au début, la plupart des patrons se sont fait tirer l'oreille, constatait Emmanuel Jousset, en tant que directeur de la Mief. Toutefois, à force de persuasion, ça marche. Il faut noter que nous n'avons jamais eu à déclencher de mesures de pénalités... »

« UNE CONTRAINTE PAYANTE »

Pour se conformer à ces clauses, les sociétés ont recours à différentes structures. Certaines, comme les Bâisseurs

régionaux, adhèrent à un Geiq, groupement d'employeurs pour l'insertion et la qualification, à l'image de celui que coordonne Dominique Hallynck : « Sur les clauses d'insertion Oru, nous sommes le dernier maillon de la chaîne de formation. Avant de travailler sur un chantier, les personnes recrutées auront eu une remise à niveau en français ou mathématiques, éventuellement passé le permis ou suivi une formation diplômante. Les entreprises qui ont l'habitude de travailler avec nous savent, par expérience, que nous leur proposons des personnes avec un potentiel. »

Des agences d'intérim sont également spécialisées dans le domaine de l'insertion professionnelle. C'est le cas d'Idées

intérim B à Rouen. « Nous mettons à disposition des entreprises du personnel que nous employons. Mais nous sommes dans le domaine de l'insertion, il s'agit bien de remettre des personnes sur le chemin du travail, nous n'avons pas de professionnels avec dix ans d'expérience, comme nous le demandent parfois des chefs d'entreprises ! », précise Elisabeth Aubert, responsable de l'agence.

Enfin, pour que ces contrats d'insertion jouent bien leur rôle de tremplins professionnels, il faut qu'au sein même de l'entreprise une sensibilisation large du personnel « classique » soit faite. À défaut, le nouveau-venu « imposé » de l'extérieur peut avoir des difficultés →

à trouver sa place. Quant aux embauches, elles sont encore loin d'être systématiques. « *Ce n'est pas lié directement aux clauses d'insertion, estime Elisabeth Aubert, mais plutôt au contexte économique. Les*

entreprises ont du mal à se projeter à plus de six mois, alors embaucher... » ♦

***Mief: maison de l'information sur l'emploi et la formation, 3 rue du Jura.**

Des résultats encourageants

La Ville s'est saisie depuis longtemps de ces clauses d'insertion pour permettre à des habitants non qualifiés de poser un pied dans le marché du travail « normal ». Et avec le recul, les chiffres sont plutôt encourageants. « *Un tiers des personnes concernées par les clauses d'insertion mises en œuvre dans le cadre des reconstructions Oru décollent, commentait Emmanuel Jousselle. Elles voient leur avenir professionnel s'éclaircir. Ce succès tient au fait que la Ville a utilisé les clauses comme étape ultime d'un parcours d'insertion engagé parfois plusieurs mois, voire plusieurs années en amont.* »

Fin septembre, 63 Stéphanois – en très grande majorité des hommes – avaient travaillé sur les différents chantiers Oru dans le cadre des clauses d'insertion. Des expériences qui ont débouché, pour 13 d'entre eux sur une embauche définitive, 9 personnes ont obtenu un CDD de plus de six mois, 10 ont eu un contrat d'insertion ou d'intérim, 10 sont au chômage et 21 n'ont pas fait connaître leur situation.

Afin que plus d'habitants encore bénéficient de ces dispositifs, les clauses d'insertion ont été étendues à l'ensemble de la commande publique : bâtiment, mais aussi transport, informatique, etc.



Une résidence à Moisan

Le Foyer stéphanois va construire 21 nouveaux logements en centre-ville. Ce seront des logements en basse consommation énergétique.

Rue de Paris, le Foyer stéphanois va engager la construction de 21 nouveaux logements locatifs. Ils prendront place sur l'ancien Chantier Moisan qui a été utilisé pendant plusieurs années par les services techniques de la Ville. Les terrains ont été nettoyés et bientôt de coquettes maisons de ville à étage y prendront place autour d'une petite voie de desserte. « *Dans ce quartier, il y a souvent des petites sentes bordées de maisons, nous avons repris l'idée* », explique l'architecte Gilles Thorel. Il s'agira de logements superposés : en rez-de-chaussée, les appartements disposeront d'un petit jardin, à

l'étage les duplex bénéficieront d'une terrasse. « *Les logements seront majoritairement des T3 (trois pièces principales) et des T4, avec quelques T2 et un T5* », précise Deborah Lefrançois qui suit le dossier pour la Ville au service de l'urbanisme. **Bien située en centre-ville, proche des commerces et des services**, cette petite résidence devrait particulièrement intéresser des personnes âgées ou à faible mobilité. Elle a un autre avantage : c'est du BBC, du bâtiment basse consommation. La norme n'est pas encore obligatoire, mais le Foyer stéphanois s'attache à réaliser des logements économes en énergie. Le label

« basse consommation » vise à une consommation d'énergie de 50 kilowatts annuelle par mètre carré. Pour cela, les logements sont équipés de panneaux solaires pour assurer l'eau chaude sanitaire, et d'une chaudière à haut rendement. Dans leur conception même, « *ce sont des logements relativement compacts, souligne Gilles Thorel, avec une isolation importante* ». Les logements sont proches de la voie ferrée, comme tout le vieux centre : isolation énergétique et isolation acoustique ont donc été combinées pour assurer le meilleur confort. Le chantier durera quatorze mois, l'attribution des appartements devrait commencer en 2011. ♦

RENDEZ-VOUS

Défense du fret : réunion publique

Le comité de défense du triage de Sotteville poursuit sa mobilisation pour sensibiliser l'opinion publique sur la menace de fermeture qui pèse sur le site. 2000 postes de cheminots sont sur la sellette. Le comité attire aussi l'attention de tous sur les conséquences économiques et environnementales d'une telle fermeture. Pour cela, il organise une nouvelle réunion publique, mercredi 19 janvier à 18 h 30, à la Halle aux toiles de Rouen. www.cersncfnormandie.fr



Abdelhak va travailler plusieurs mois à la construction des 35 logements, à deux pas de là où il vit.

•••• École Jean-Macé

En attendant le self

Après cinq mois de travaux, l'ancienne cantine de l'école Jean-Macé deviendra un self.

En attendant, les élèves déjeunent à Henri-wallon.

11 h 30. Les élèves de l'école Jean-Macé rangent stylos et cahiers pour aller déjeuner. Un adulte attend les demi-pensionnaires de CP et CE1 à la porte de leur classe. Pas de temps à perdre, un car est déjà stationné devant les grilles de l'établissement. C'est lui qui conduit ces enfants jusqu'à l'école Henri-Wallon où les repas sont servis depuis la Tousse-saint. « *J'aime bien prendre le car, s'amuse Shanez, en CP. C'est un peu comme si on allait en sortie.* »

En à peine cinq minutes, le véhicule a rejoint l'école voisine. Les enfants vont prendre place dans le réfectoire qui a dû être réorganisé pour les accueillir. Deux services permettent de recevoir les 110 à 130 enfants supplémentaires.

Pour accompagner les enfants et effectuer ces trajets en toute sécurité, pas moins de dix

adultes sont mobilisés : animateurs des Animalins, mais aussi personnels des restaurants municipaux. Les responsables d'office de Jean-Macé ont rejoint leurs collègues de Wallon avec qui ils partagent momentanément les locaux.

« *Il y a eu quelques jours de rodage, le temps que chacun trouve sa place, conviennent Michèle et Séverine, agents de restauration, mais très vite nous avons trouvé notre organisation.* » C'est que pour tout le monde, le timing est serré et pas question de traîner au risque de mettre en retard les CE2, CM1 et CM2 qui s'annoncent ensuite. À 12 h 30 pile, les plus jeunes sont de retour à Jean-Macé. Leurs aînés seront là pour 13 h 05 et la reprise des cours.

Et c'est comme cela depuis le mois de novembre, date à laquelle, les travaux ont démarré dans l'ancien

réfectoire de l'établissement. Les récentes vacances de Noël ont été mises à profit pour effectuer les opérations de désamiantage, en l'absence de tout occupant. Si tout se déroule normalement, les enfants et le personnel devraient profiter du nouveau self de 120 places courant mars. L'office permettra la remise en température des plats préparés à la cuisine centrale et de cuire sur place frites et grillades. L'idée semble ravir les élèves : « *On pourra choisir ce qu'on aime au self, comme les grands du collège* », s'impatiente Arzum. Des sanitaires pour le personnel seront aussi installés.

À la fin de l'année scolaire, ce sera au tour de la cantine d'Henri-Wallon de faire peau neuve. Les enfants seront alors momentanément accueillis à Jean-Macé. ♦

Association



Monique Léniger et la trésorière-adjointe de Dynamic' Solo, Nicole D'Oliveira.

Les solos se regroupent

Dynamic' Solo est la dernière née des associations stéphanoises. Sa présidente, Monique Léniger a eu envie de créer une structure qui rassemble des célibataires en quête d'activités de loisirs, de sorties, d'animations... Le premier rendez-vous est fixé mercredi 26 janvier autour d'un pot de bienvenue à l'espace Georges-Déziré. Toutes les personnes intéressées pourront faire connaître leurs attentes et leurs éventuelles propositions. Parmi les projets évoqués : des soirées à thèmes, des sorties à la mer, à Paris...

« *Attention, ce n'est pas un club de rencontres, se défend en souriant la fondatrice. Mais je remarque autour de moi que ce n'est pas toujours évident, quand on est seul, de faire des choses, surtout lorsqu'on n'a pas de véhicule. J'ai envie*

que se mette en place une dynamique solidaire où chacun s'implique pour organiser des loisirs ludiques et culturels. »

Si plusieurs sites internet sont déjà très bien structurés sur ce créneau des célibataires, Dynamic' Solo mise sur la proximité. « *Nous agissons à une échelle beaucoup plus petite et l'objectif est que nous arrivions à nous rencontrer et à proposer des activités très régulières.* » La présidente espère mobiliser des hommes et des femmes, retraités dynamiques, mais aussi des actifs, qui souhaitent élargir leurs horizons. ♦

• **Dynamic' Solo, première réunion mercredi 26 janvier de 17 h 30 à 20 h 30, centre socioculturel Georges-Déziré, 271 rue de Paris. Pour en savoir plus, contacter la présidente au 06 16 14 12 11.**



Chaque midi, un car effectue les rotations entre les deux écoles.

+ Bon à savoir

Des ampoules recyclables

Les nouvelles ampoules à économie d'énergie, les ampoules et tubes fluo, les néons, les ampoules à leds, à sodium et à vapeur de mercure sont recyclables à plus de 90% de leur poids de verre, plastique et métaux. Elles font partie de ce qu'on appelle les déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE) et sont collectées en déchetterie. Vous pouvez aussi les rapporter au commerce qui vous les a vendues. Elles sont donc doublement durables : elles consomment moins et les risques de pollution qu'elles représentent sont réduits par le recyclage. On les reconnaît à leur logo : une poubelle barrée. Par contre les ampoules à filaments ou halogènes ne sont pas recyclables, elles doivent être déposées dans la poubelle.

RENDEZ-VOUS

Permanence du maire

Hubert Wulfranc, maire, tiendra une permanence **mardi 18 janvier de 14 à 15 heures**, quartiers Thorez/Langevin au centre Georges-Brassens.

Droit des femmes

Les prochains cafés-débats organisés par le CIDFF (centre d'information sur les droits des femmes et des familles) et la Ville parleront de l'évolution des droits des femmes. Rendez-vous à **17 h 30, le jeudi 13 janvier** à la maison du citoyen et **le jeudi 20 janvier** au centre social de La Houssière, espace Célestine-Freinet. Entrée libre et gratuite.

Journée portes ouvertes à l'Insa

L'Institut national des sciences appliquées de Rouen, école d'ingénieurs publique, ouvrira ses portes au public **samedi 22 janvier de 10 à 17 heures**. Cette journée est dédiée aux lycéens préparant un bac scientifique, aux étudiants en formation scientifique de niveau bac+1 à bac+4 souhaitant s'informer sur les conditions d'accès à l'Insa et découvrir le campus de l'école, avenue de l'Université. Tél. : 02 32 95 15 30.

Quartier Maryse-Bastie

Les adhérents de l'association des résidents Maryse-Bastie sont invités à une réunion **jeudi 27 janvier à partir de 18 heures** au Novotel Rouen-Sud. Les non adhérents souhaitant y participer ou avoir des renseignements sur le quartier peuvent écrire à l'association Maryse-Bastie, BP 13, 76 801 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX ou téléphoner à Guy Machet, 02 35 65 46 49.

En dédicace

Pierre Ménard, ancien directeur du lycée Lurçat, dédicacera son livre *Un homme sans nom* édité par Edilivre, à l'espace culturel Leclerc, **samedi 15 janvier, de 15 à 18 heures**. L'ouvrage est également en vente sur le site de l'éditeur : www.edilivre.com

Don du sang

La prochaine collecte de sang aura lieu **mercredi 26 janvier, de 15 h 30 à 19 heures**, place de l'église.

Coinchée et tarot

Le comité des quartiers du centre organise une journée cartes **samedi 29 janvier** à l'espace associatif des Vaillons, salle Coluche (267, rue de Paris). Coinchée individuelle à **14 heures** (Mobilo'bus au 02 32 95 93 94); tarot à **19 heures**. Inscriptions, une demi-heure avant. Renseignements Nadine Delacroix : 06 65 52 98 86.

Collectif antiraciste

Prochaines permanences du collectif antiraciste et pour l'égalité des droits : **de 18 à 19 heures, mardis 25 janvier et 15 février** à l'espace des Vaillons, 267, rue de Paris; **mercredi 2 février** au centre Jean-Prévoist, place Jean-Prévoist. En cas d'urgence, appeler au 06 33 46 78 02, collectifantiracisteser@orange.fr

Thé dansant

Le club Geneviève-Bourdon et le service vie sociale des seniors vous proposent un bal **mardi 25 janvier à partir de 14 h 30**, à la salle festive. Il sera animé par l'orchestre « Passion Montmartre ». Entrée gratuite. Buvette-gâteaux sur place. Mobilo'bus sur inscription au 02 32 95 83 94.

Animations à la Maison des forêts



Dimanche 23 janvier de 10 heures à 17 h 30, journée découverte « Traces et indices ». Entrée gratuite. Renseignements/inscriptions au 02 35 52 93 20. Maison des forêts, chemin des Cateliers.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES
 Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
 Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
 Réalisation : service municipal d'information et de communication
 Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
 BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
 Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
 Mise en page : Aurélie Maillly.
 Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Francine Varin.
 Photographes : Loïc Seron, Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Éric Bénard.
 Distribution : Claude Allain.
 Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
 Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

PRATIQUE

Collecte des déchets verts

Les collectes sont mensuelles l'hiver. Prochain ramassage **vendredi 14 janvier**.

Aide aux lycéens et étudiants

Les formulaires pour bénéficier de l'allocation pour frais d'études sont à retirer dès maintenant en mairie (accueil central, services jeunesse, affaires scolaires), à la maison du citoyen ou sur le site internet, rubrique droits et démarches. Les dossiers complets sont à rendre au service jeunesse **au plus tard le 31 janvier**. www.saintetiennedurouvray.fr



Noces d'or

Pierrette et Jean Auger

Ils se sont mariés il y a cinquante ans à Saint-Étienne-du-Rouvray. M. Auger travaillait à la Chapelle Darblay et Mme Auger aux Coopérateurs de Normandie avant d'être assistante maternelle. En décembre dernier, ils sont revenus en mairie fêter leurs noces d'or avec leur famille et leurs amis.

État civil

MARIAGES Bechir Mokchah et Mélissa Delamare, Frédéric Pierre et Stéphanie Leduc.

NAISSANCES Safaâ Ait M'Barek, Irem Akcan, Ethan Auzou, Inès Bartholomew, Rayan Bechka, Mohamed-Amine Belabada, Mohamed Benkhetta, Narjess Bou Ragba, Aiya Chourak, Azzara Colangelo, Taïna Coustham, Bastien Crevon, Yliès Duval, Ilyasse El Mourjani, Délia Fekih, Mathéo Gaucher Poulie, Amélie Grout, Kingston Heldebaume, Kenza Jourdaïne, Erwan Le Carrer-Dubois, Gabriel Leduc, Rofrane Ouhadou, Inès Pereira Rodrigues, Alisée Perus, Yanis Rannou, Malak Sefion, Abtullah Uslu, Ayoub El Mizzeb, Amy Kor, Nolan Liard, Charlay Melfort, Maëly Patarin.

DÉCÈS Robert Tailleux, Stéphane Cornu, Hélène Libert, Louis Etasse, Muguette Dupressoir, Yvette Facque, Raymond Desbordes, Anne-Sophie Asselin, Jean-Jacques Thieuslin, Françoise Langlacé, Simonne Diétrich, Roger Govain, Monique Gamelin, Jacques Broadhead, Jeannine Fleury, Michel Quantet, René Jacqueline, Mauricette Godfroy, Lise Archambeault, Liliane Follain, Jean Collignon, Jacques Petit, Victor Lenormand, Serge Paumier.

Images et objets d'Ukraine

Le centre social de La Houssière accueille une exposition de l'association Droujba « Images et objets d'Ukraine », du 17 au 28 janvier. Les photos ont été offertes à Droujba par Nicolas Babenko. Espace Célestine-Freinet, 17 bis avenue Ambroise-Croizat. Renseignements au 02 32 91 02 33 ou acsh.76@wanadoo.fr Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi de 9 à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures, fermé le lundi matin. ♦

Ateliers du centre Désiré

Il reste des places disponibles dans certains ateliers du centre Georges-Désiré. Danses salsa-cubaine et portoricaine, le jeudi de 19 à 20 heures pour débutants 1 et 2 et de 20 à 21 heures pour intermédiaires. Chant Gospel, le mercredi de 18 à 20 heures. Les voix d'hommes sont les bienvenues. Renseignements au 02 35 02 76 90.



Conservatoire : le bel ensemble

Le conservatoire de musique et de danse à rayonnement communal est un lieu fréquenté par plus de six cents élèves, musiciens, chanteurs et danseurs, dès 5 ans. On y dispense un cursus diplômant qui peut conduire les plus motivés et les plus assidus jusqu'au plus haut niveau amateur.

Debout, face au miroir, April, droite comme un « i », tente de faire sortir un « fa » de sa flûte traversière. Du haut de ses 7 ans, ses petits doigts ont bien du mal à actionner les clés qui permettent de produire les différentes notes. « *Vas-y, remplis bien tes poumons...* », l'encourage son professeur Marianne Saby. *Bravo, tu viens de faire ta première gamme!* » La petite fille aux grands yeux verts, en première année d'instrument, ne manifeste pas d'émotion particulière en apprenant la nouvelle. Sa leçon terminée, elle rejoint sa maman qui donne le biberon à la petite dernière. Pendant ce temps, Armani, 5 ans, la cadette de la famille, termine son cours d'initiation à la danse.

« *C'est simple, le conservatoire c'est notre deuxième maison, s'amuse Élodie la ma-*

man. Enfant, j'ai appris le piano, aujourd'hui je m'initie au violon; mon mari a démarré avec le saxo et fait à présent du cor. Inscrire nos enfants était une évidence. La musique c'est une bulle d'oxygène. Mon rêve serait qu'un jour nous puissions jouer ensemble, toute la famille... »

À l'étage du dessus, des parents patientent devant la salle de danse. À l'intérieur, sur les indications de Christine Astor, les petits bouts s'emploient à occuper tout l'espace ou à inventer une figure en prenant appui sur un camarade. Dans quelques minutes, Afifa va récupérer sa fille Camélia également inscrite au jardin musical. Son aînée Jéhane pratique aussi la danse classique et la danse contemporaine. Les deux premières années, les enfants testent les deux styles afin de pouvoir choisir en toute connaissance par la suite. Elle dé-

marre aussi un instrument, la viole de gambe. « *Je ne savais même pas ce qu'était la viole de gambe* », avoue la maman qui reconnaît que danse, plus musique, plus formation musicale, le tout appliqué à deux enfants, c'est un peu le marathon toute la semaine. Mais elle ne regrette pas : « *Pour moi, cette formation artistique c'est aussi important que les études. Aussi important que de savoir lire !* »

Éducation et plaisir

Pour ses quatre enfants aussi, Myriam estime que « *faire de la musique fait partie de la culture de base* ». « *Mais cela ne s'apprend pas tout seul. Cela nécessite du travail, c'est difficile, mais au final c'est énormément de plaisir. Savoir lire une partition, c'est connaître un langage commun et pouvoir jouer*

avec d'autres », assure-t-elle. Le professeur de guitare électrique, Éric Folschweiler évoque, lui, une école de la patience, « *le plaisir vient après* ». Jérôme Gosselein, adjoint à la culture insiste pour sa part sur le fait que le conservatoire « *est avant tout un lieu d'éducation. La notion de plaisir et d'épanouissement est importante, mais le côté éducation aussi. Suivre un cursus ouvre des perspectives aux élèves qui pourront poursuivre ensuite dans d'autres établissements et pourquoi pas, pour certains, de-*



venir professionnels ». Cette année, 637 élèves se croisent et se rencontrent au conservatoire situé au sein de l'espace Georges-Déziré et inauguré en mai 2006, ou à l'annexe Victor-Duruy, au Madrillet. Si l'établissement a acquis en trente ans d'existence une belle réputation c'est notamment en raison de la diversité des instruments proposés et de la qualité des professeurs. Cette notoriété se mesure aussi à l'origine géographique des élèves : une cinquantaine vient de Rouen par

exemple. Outre les incontournables piano, guitare, violon, flûte ou saxophone sont également enseignés des instruments, plus rares : luth, viole de gambe, clavecin, ou harpe.

Musique classique ou actuelle, même exigence

Depuis la rentrée, c'est un chef d'orchestre, Joachim Leroux, qui a pris la direction de la maison. Après avoir lancé un nouveau rendez-vous grand public : « *Deux temps, trois mouvements* », sous la forme de mini-conférences de vulgarisation, il réfléchit à la constitution d'un orchestre symphonique regroupant les quatre grandes familles d'instruments (cuivres, cordes, bois et percussions). Avant de rejoindre leur salle de cours, les professeurs font gé- ➔



Un lieu de concertation

Mis en place il y a deux ans, le conseil d'établissement est une instance d'échanges et d'information, à l'image d'un conseil d'école. Outre le maire ou son représentant, la direction générale de la Ville et le directeur, il accueille des représentants de professeurs, de parents d'élèves, d'élèves adultes et mineurs et d'associations partenaires comme par exemple l'Aoser (association orchestrale...). « *L'objectif, c'est vraiment d'instiller de la démocratie, du dialogue, de la concertation sur les grandes orientations de l'établissement* », précise Joachim Leroux. Lors de la dernière réunion, les participants ont par exemple échangé sur la place de l'adulte, la politique tarifaire ou encore sur l'organisation pédagogique du lieu. « *C'est aussi une instance qui permet à chacun de se tenir informé et de faire remonter des remarques ou demandes. Nous sommes vraiment dans la logique de pouvoir rendre compte aux usagers de ce que nous faisons.* »

En mars prochain, de nouvelles élections seront organisées.



Un trop grand succès auprès des adultes

Obtenir du ministère de la Culture le titre de « conservatoire de musique et de danse à rayonnement communal » impose un certain nombre de devoirs, comme celui d'être un lieu d'éducation ouvert en priorité aux jeunes. Seulement voilà, ces dernières années, la part des adultes dans les cours d'instruments individuels n'a cessé de croître pour atteindre environ la moitié des effectifs. Des adultes qui n'ont, pour la plupart, pas eu accès à une formation musicale étant enfant et qui apprécient de pouvoir découvrir de nouveaux horizons.

Mais cette proportion est susceptible de remettre en cause l'agrément donné par l'État. D'où la difficile décision prise à la rentrée dernière de ne pas inscrire de nouveaux adultes sur des cours individuels. De quoi faire grincer quelques dents, mais l'élu, Jérôme Gosselin, se veut rassurant. « Pour la suite, aucune décision n'est encore arrêtée, nous en discuterons en septembre prochain. » Le directeur, Joachim Leroux ajoute : « Il nous faut réfléchir sans doute à accueillir les adultes différemment. Peut-être plus vers des pratiques collectives : chorale, orchestres... »

néralement escale dans le bureau rempli de figurines d'accordéonistes en tout genre de Sylvie Lenoël. La secrétaire du conservatoire connaît presque tous les élèves et leurs familles, qu'elle rencontre au moins une fois à la rentrée. Ce jour, c'est Fabienne de Voogd qui s'inquiète de l'absence répétée d'une de ses élèves. Un coup de fil sera passé à la famille. L'enseignante démarre ensuite son cours de formation musicale. Depuis trois ans, la dizaine d'enfants réunie planche sur les portées. Ils tentent de suivre la pulsation : « croche, deux doubles, croche, deux doubles, 1-2-3-4... » La leçon se termine par un peu de chant.

De l'autre côté du square Georges-Déziré, se trouve le département des musiques actuelles. « Nous sommes une des premières écoles de la région à avoir proposé un cursus en musiques actuelles semblable à ceux du classique. Comme par exemple l'obligation de jouer dans des groupes, on ne conçoit pas de jouer seul », insiste le responsable du département, Luc Gosselin. En fin de 3^e cycle, les élèves savent non seulement maîtriser leur instrument, mais aussi sonoriser un concert, éditer des partitions, créer des boucles musicales sur ordinateur et connaissent les rudiments d'une table de mixage.

À Duruy, l'annexe du conservatoire, les cours s'enchaînent ce mardi soir. D'une salle à l'autre on passe d'une leçon de solfège, à un cours de chant. Il y a aussi une audition de clavecin. Non loin, face aux miroirs qui tapissent les murs, quelques adolescentes facétieuses en justaucorps et chaussons de danse rechignent à faire leurs exercices à la barre. « Allez... on tend le pied et on ouvre la poitrine », demande Céline Daquin. Malgré leurs moues, les demoiselles sont visiblement ravies d'être là.

« Face au public »

Alors que décembre tire à sa fin, le conservatoire de musique et de danse organise ses traditionnels concerts de Noël. Durant 4 soirées près de 300 élèves se produisent face à un public de proches évidemment conquis, armés d'appareils photos et autres téléphones portables pour immortaliser ces moments. Ce soir-là, c'est Robin qui a la lourde tâche d'ouvrir le bal avec un petit morceau de hautbois. En deux heures de représentation, les spectateurs ont eu un bel aperçu de la richesse et de l'éclectisme de l'enseignement dispensé. Et du bonheur des interprètes à jouer ensemble. ♦



Avant d'opter pour la danse classique ou contemporaine, les enfants sont initiés aux deux techniques.

Élus communistes et républicains

Les sondages confirment que les Français sont attachés aux 35 heures. Ils ne croient pas que la suppression de cette mesure puisse créer de nouveaux emplois ou entraîner une hausse réelle des salaires. Pire, avec 4 millions de privés d'emplois et une intensité du travail accrue pour les salariés, cette mesure produirait l'effet inverse alors que les 35 heures ont permis de créer 350 000 emplois. L'argument du manque de compétitivité de notre main-d'œuvre vis-à-vis de nos voisins ne tient pas debout. Les Français travaillent davantage que les Allemands cités en exemple, coûtent moins chers, tout en ayant un rendement horaire supérieur. Nos difficultés ne tiennent donc pas dans la réduction du temps de travail, qui va dans le sens de l'histoire, mais dans l'absence d'une véritable politique indus-

trielle volontariste ainsi que dans la compression du pouvoir d'achat des ménages et l'austérité budgétaire de l'État qui assèchent les carnets de commandes des entreprises. Ce qu'il faut c'est une répartition des richesses plus favorable aux salariés, à la protection sociale et aux services publics et non aux actionnaires. Il est urgent d'agir et de construire avec ceux qui le veulent à gauche, une alternative réelle à la politique de régression sociale.

Hubert Wulfranc, Joachim Moysse,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Zezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Les intempéries de décembre ont été révélatrices du délabrement de notre réseau de transports.

De nombreuses difficultés ont été rencontrées notamment dans le domaine ferroviaire.

Les perturbations climatiques certes importantes mais largement prévisibles, ne peuvent servir d'excuses à ces nouveaux blocages.

Les personnels ont fait de leur mieux pour acheminer passagers et bagages.

Le problème c'est le désengagement de l'État : manque de personnels et de moyens, abandon des missions de services publics au profit de certaines filières rentables. Ce désengagement explique aujourd'hui l'incapacité opérationnelle à prévenir mais également à agir dès les premiers signes de dysfonctionnement.

Nos infrastructures de transports

représentent pourtant l'un des principaux atouts de notre pays.

Nous ne pouvons nous permettre que de telles difficultés se réitèrent chaque hiver et plus largement que notre réseau continue de se dégrader. Cette tribune étant la première de l'année 2011, permettez-nous de vous adresser nos vœux les plus chaleureux.

Pour nous contacter : Groupe des élus socialistes, 4 rue Ernest-Renan, 76800 Saint-Étienne-du-Rouvray. Tél. : 02 35 65 27 28, courriel : ps.ser@free.fr

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Gérard Vittet,
Sylvie Defay.

Élu Droits de cité, 100 % à gauche

Oui, s'indigner comme le dit Stéphane Hessel, cet ancien résistant. Résister, lutter, espérer, pour gagner, pour changer notre vie. Rien d'utopique : le monde est plein de richesses. Le seul problème, c'est leur répartition. D'un côté, quelques-uns qui nagent dans les milliards, de l'autre la population qui s'accroche pour survivre.

Une bonne année, c'est un travail, un salaire décent pour tous pour vivre dignement. Une bonne année, c'est offrir aux jeunes un véritable avenir. Or, en 2011, dans l'académie, 156 suppressions de postes sont annoncées. Le 22 janvier, ensemble, parents et enseignants, à nous de les faire reculer.

Une bonne santé, c'est garder notre Sécu qu'ils veulent démanteler, de bons remboursements, de bons hôpitaux. Des attaques permanentes contre les services publics mais

12 milliards d'euros de taxes professionnelles supprimées et le bouclier fiscal pour les riches. 1789, 1936, 1945, le peuple a réussi à conquérir ses droits sociaux. Les puissantes manifestations de l'automne en défense de nos retraites ont montré que nous étions le nombre et la force. En 2011, donnons-nous les moyens d'une année de luttes pour remettre la société à l'endroit, au service de toutes et tous. Ça nous regarde tous !

Michelle Erniss.

Arts plastiques

Marc Giai-Miniet met le monde en boîtes

Marc Giai-Miniet expose dans ses peintures et dans ses « boîtes » un univers étrange qui interpelle le spectateur. Il est l'invité de la 80^e exposition collective de l'Union des arts plastiques, au Rive Gauche et au centre Jean-Prévost.

« **C**omment mettre en forme plastiquement une pensée abstraite ? », interroge le peintre Marc Giai-Miniet. Depuis quelques années, il réalise des boîtes qu'il bricole, peint, patine. De petits univers en trois dimensions faits de maisons vides, de bibliothèques poussiéreuses, de caves et d'ateliers obscurs. Tout y est : les livres sur les étagères, les outils abandonnés sur l'établi, la chaudière dans la cave, le porte manteau dans un coin du palier... Mais rien ne fait « vrai », on souhaite d'ailleurs que cela ne soit pas vrai, tant l'étrange y rode.

« C'est un travail, parallèle à ma peinture, qui représente en général des bibliothèques dégradées, précise Marc Giai-Miniet, comme une métaphore de la condition humaine, de l'esprit aux égouts. » L'artiste cite son amour pour l'Inde et l'Égypte, sa mémoire de la Shoah, son goût du théâtre et d'auteurs comme Kafka, Borges, Eco... « Il y a évidemment dans mes œuvres une référence au savoir piétiné, au combat entre le savoir et la bêtise. Ce côté quotidien dit qu'on est sur Terre, pas sur Mars. Si vous regardez bien, vous verrez des valises, un chapeau abandonné, des restes d'os près des fours dans les caves. Il y a des gens qui brûlent les livres, en fait on brûle les hommes. »

L'HOMME MI-SAGE, MI-BÊTE

L'artiste est l'invité de la 80^e exposition collective qu'organise l'Union des arts plastiques en janvier et février. Il y ex-



Ces boîtes, avec leur bibliothèque, sont une métaphore de la condition humaine.



pose huit de ses grandes boîtes dont il dit : « ce ne sont pas des maquettes, ce sont des œuvres définitives ». Il présentera aussi de grands tableaux qu'il peint sur bois à l'acrylique. Ses peintures sont plus axées sur le corps humain, des silhouettes à peine esquissées dominées par des masques à gaz, de grosses mouches à trompes et des mickeys roses ou noirs. Toujours le combat de l'homme, mi-sage, mi-bête.

« C'est un travail très intéressant, qui s'approche du surréalisme », apprécie Jean-Pierre Poupion, membre de l'UAP et un des commissaires de cette 80^e exposition avec Jean-Pierre Fruit et Jacky Soloy. Car l'exposition de l'UAP est aussi une réalisation collective, plusieurs artistes, peintres sculpteurs, photographes y participent et c'est tout un art de faire que les œuvres de tous « fonctionnent » ensemble. « L'UAP n'est pas une école, chacun a des approches, des thèmes différents, souligne Jean-Pierre Poupion. D'où la difficulté de composer avec tout cela. » ♦

80^e EXPOSITION DE L'UAP

• Du 13 janvier au 17 février
au Rive Gauche, 20 avenue
du Val-l'Abbé, et au centre Jean-
Prévost, place Jean-Prévost.
Entrée libre. Vernissage ouvert à tous,
samedi 15 janvier à 17 heures
au Rive Gauche et aux environs
de 18 heures au centre Jean-Prévost.

Jaurès, itinéraire d'un grand homme

Jean Jaurès, journaliste, historien, homme politique, est né il y a 150 ans. L'historien Pierre Largesse retrace le parcours de cette grande figure du mouvement ouvrier lors d'une conférence le 28 janvier.

A Carmaux dans le Tarn, une statue présente des ouvriers mineurs saluant leur député. C'est Jean Jaurès. Cet hommage politique, rare dans nos villes, illustre le rôle joué par Jaurès dans le mouvement ouvrier en France. Après une grande grève, en 1892, les mineurs avaient choisi Jaurès comme député. Enseignant à Toulouse, journaliste à *La Dépêche du Midi*, il est resté, tout au long de son mandat, fidèle à ses électeurs. Il a défendu Dreyfus, dirigé la SFIO, section française de l'internationale ouvrière, fondé le journal *L'Humanité* et s'est battu ardemment contre les risques de guerre avant de mourir assassiné en 1914.

Le 28 janvier, Pierre Largesse, historien et vice-président de l'Institut CGT d'histoire sociale, racontera l'homme et ses prises de position, lors d'une conférence « Pour saluer Jaurès », au centre Georges-Déziré. **« Jaurès voulait une république sociale, et non pas formelle. C'est toujours une question d'actualité, souligne Pierre Largesse, qui fut aussi longtemps militant syndical. C'était un homme de grande envergure, à tout point de vue, politique, social. Il y a aussi Jaurès philosophe et Jaurès historien de la Révolution française. Il a porté la protestation ouvrière sur la scène politique et médiatique, en cherchant non seulement à dénoncer, mais aussi à analy-**

ser les causes des conflits. » Pierre Largesse rappelle que le député du Tarn est venu cinq fois dans notre département, qui s'appelait alors la Seine-Inférieure. Rouen, Elbeuf, Le Havre étaient des foyers industriels dans une France encore très rurale. Lors de cette conférence, l'historien sera accompagné de comédiens, Claudine Lambert, Michèle Salen, Jean Joulin et Daniel Lesur, qui donnent vie à la pensée de Jaurès. Des projections de documents complètent la présentation. ♦

■ CONFÉRENCE
Vendredi 28 janvier
à 20 heures, centre Georges-Déziré, 271 rue de Paris.
Entrée gratuite.



Danse et jazz

Menu improvisé



Laurent Dehors revient vendredi 21 janvier au Rive Gauche pour un banquet savoureux. Après *Une petite histoire de l'opéra* en novembre et avant un *Concerto Grosso* inédit en mars, le musicien poly-instrumentiste pour qui « la musique est comparable à la cuisine » affûte ses instruments – clarinette, saxophones et cor-

nemuse – et garantit un mets savoureux. Pas du genre à resservir plusieurs fois le même plat à ses convives, il sera cette fois-ci aux fourneaux avec la danseuse Héla Fattoumi, co-directrice avec Éric Lamoureux du Centre chorégraphique national de Caen Basse-Normandie, dont la puissance et l'expressivité l'ont impressionné lors de leur première rencontre. Histoire de pimenter un peu le propos, les deux artistes ont décidé de ne suivre aucune recette écrite, mais plutôt de faire confiance à leurs sens et de se lancer dans le vide pour une *Rencontre* basée sur l'improvisation. Quelle gestuelle, quels rythmes les relieront ? Dans ce duo, tout sera question de respirations. Ce sont elles qui vont tisser la toile de l'histoire et rapprocher les interprètes. Une soirée savoureuse et assurément très digeste à réserver sans tarder. ♦

• **Rencontre, vendredi 21 janvier à 20 h 30 au Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94.**

EN BREF

Petite histoire de l'électro

Le nouveau rendez-vous mis en place par le conservatoire de musique et de danse à rayonnement communal intitulé Deux temps, trois mouvements s'installe. Au menu de la prochaine conférence de vulgarisation, un retour sur le développement des musiques électroniques de 1975 à nos jours. Emmanuelle Bobée, professeur de piano chargée de ces rencontres, passera en revue les principaux artistes qui ont marqué ces musiques et les différents courants qui ont vu le jour. De Kraftwerk à Moby, en passant par le trip-hop, la techno et l'ambient, toute la richesse de ces musiques est à découvrir, **samedi 29 janvier, à 14 h 30 à la bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Réservations au 02 32 95 83 68.**





Travaux de voirie, réseaux divers,
assainissement,
construction de plates-formes
industrielles, logistique

Agence de Seine-Maritime
4, rue du Champ des Bruyères
76800 Saint-Etienne-du-Rouvray
Tél. 02 32 91 70 70
Fax 02 35 66 36 43

MONVILLE OPTICIEN



OFFRE EXCEPTIONNELLE
-40€*

sur votre prochaine paire de lunettes

*Montant à déduire sur l'achat d'un équipement complet (1 monture + 2 verres à votre vue) d'une valeur minimum de deux cent cinquante euros. Offre non cumulable. Offre valable sur présentation de ce coupon en magasin jusqu'au 31-01-2011.

Place Ernest Renan - Saint-Etienne-du-Rouvray
Tél./Fax : 02 35 65 55 66

S.A.R.L.
entreprise
qualifiée :

CRIVELLI Daniel

M. CRIVELLI :
06 60 53 80 77
M. COTHIN :
06 72 84 05 86



Couverture
Zinguerie
Ramonage
Isolation
Aménagement des combles
Tubage de cheminée
Installation
Conseil Velux

NOUVEAU : INSTALLATION PANNEAUX SOLAIRES



Bureau :
8h/12h
13h30/16h30

Z.I. du Madrillet - rue de la Boulaie
76800 St Etienne du Rouvray
Tél. : 02 35 65 28 78 - Fax : 02 35 65 37 58
www.crivelli-sarl.com - sarl.crivelli@free.fr

SECURITEST 
CONTROLE TECHNIQUE AUTOMOBILE

-5€ sur votre
contrôle technique
+ 1^{ère} contre visite
gratuite

Alexis ROUAS
EURL des 4 Mares
(derrière Intermarché)

www.saintetienne.securitest.fr

Saint-Étienne-du-Rouvray

*Sur présentation de la publicité, pour tout contrôle effectué dans notre établissement

02 35 64 70 50

OPTIQUE DU ROUVRAY

*du choix, des prix
des services*

Ouvert du lundi après-midi au samedi midi

30, rue Lazare Carnot - Saint-Etienne-du-Rouvray

Tél. : 02 32 91 23 52

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois
Saint-Etienne du Rouvray  Journal municipal d'informations locales

Diffusé chez tous vos clients résidentiels ou professionnels,
Distribué dans toutes les boîtes aux lettres.

médias
& PUBLICITE

Contactez dès à présent
Pascal GAUTHIER au 06 78 17 33 05
pgauthier@groupe medias.com

Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires
Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupe medias.com



Boxe

Noble art et belles dentelles

Le Ring stéphanois organise un gala de boxe samedi 22 janvier. Le rendez-vous est organisé autant pour les amateurs que pour les amatrices du « noble art ».

« C e sera un gala autant pour les Stéphanois que pour les boxeurs », annonce

Stéphanie Niel, la jeune présidente du Ring stéphanois. Le club n'avait pas organisé de gala depuis plusieurs mois, celui qu'il prépare le 22 janvier au gymnase de l'Insa va permettre aux boxeurs de tester leur technique. Pour certains, ce sera le premier combat en public. Alors au club, on s'entraîne ferme. La présidente et les deux entraîneurs travaillent sur le projet depuis longtemps : trouver pour chacun un adversaire à sa mesure, dans sa catégorie, dans les clubs alentour, demande du temps. Le Ring stéphanois, qui compte actuellement une cinquantaine de licenciés, souhaite aussi se faire connaître davantage et trouver de nouveaux adhérents. Le gala présentera dix combats de boxe amateur opposant des boxeurs du club à des boxeurs de l'agglomération. Parmi eux, des boxeurs novices ou confirmés et une boxeuse. Avant il y aura des démonstrations de boxe éducative et une démonstration de boxe thaï avec le club stéphanois Chok muay thaï.

UN DÉFILÉ DE MODE EN OUVERTURE DES COMBATS

Après les combats amateurs, le clou de la soirée sera le combat de boxe professionnelle* opposant le Stéphanois Nasser Amari et Ali Yammouni, boxeur du Pas-de-Calais. Le combat compte pour le tournoi de France, catégorie mi-moyens. « Nasser Amari fait une belle boxe, soignée, réfléchie », apprécie Stéphanie Niel. Ce sera curieusement



Les licenciés du club se préparent pour le gala.

le premier combat à domicile de Nasser Amari qui a commencé au Ring stéphanois et qui a déjà un beau palmarès dont une finale au tournoi de France.

Mais le clou de la soirée sera peut-être aussi dans le défilé d'ouverture du gala. Stéphanie Niel a préparé avec une jeune société, un défilé de mode mettant en avant des tenues traditionnelles du monde entier. « Les femmes qui accompagnent leur mari au gala auront leur attraction, s'amuse la présidente du Ring stéphanois qui veut surtout montrer que boxe et féminité peuvent aller de pair. « Les femmes aussi ont besoin de faire du sport, de se tenir en forme, d'évacuer leur stress, la boxe peut répondre à leur demande. »

Plusieurs adhérents font de la boxe en loisirs, sans combattre, ce que comprend bien Stéphanie Niel, elle-même boxeuse. « Il faut être prêt pour faire

un combat, dit-elle. Et la boxe n'est pas qu'une question de bagarre, c'est d'abord le respect des autres et un défi à soi-même. » Comme tous les sports. Pour gagner un nouveau public, le club compte organiser prochainement des cours d'aérobic. Un mélange de boxe et d'aérobic, un travail sur les enchaînements de boxe, en musique, sans gants ni combat. ♦

* en France la boxe professionnelle est une catégorie, pas un statut.

GALA DE BOXE

• Samedi 22 janvier à partir de 19 h 30, gymnase de l'Insa, avenue Galilée. Entrée 10 €, enfants jusqu'à 8 ans : 5 €. Renseignements : 06 19 93 55 92.

À VOS MARQUES

Sport pour tous : il reste quelques places

À celles et ceux qui auraient pris de bonnes résolutions pour 2011 concernant le sport, bonne nouvelle, il reste quelques places dans les cours collectifs suivants, dispensés par les éducateurs municipaux : le stretching mercredi de 12 h 15 à 13 heures ; l'abdos stretch jeudi de 9 h 15 à 10 heures ; le multi-dynamique jeudi de 12 h 15 à 13 heures ; le renforcement musculaire jeudi de 17 h 15 à 18 heures ; le multi-détente vendredi de 9 h 15 à 10 heures. Renseignements et inscriptions à la piscine Marcel-Porzou, avenue du Bic-Auber. Tél. : 02 35 66 64 91.

Mots croisés

Une curieuse brigade fait depuis quelque temps régulièrement son apparition en ville.

Signe distinctif : la couleur orange.

Arme de persuasion massive : les mots.

Les mots des autres, que ces « passeurs de paroles » prennent plaisir à faire circuler.

« **L**a différence entre la misère et la pauvreté, c'est que la pauvreté n'empêche pas la joie de vivre ! » La phrase, prononcée par Thérèse, claque dans le silence de la salle de spectacles du centre Jean-Prévoist. Ce ne sont pas ses mots qu'elle prononce avec tant de conviction — à l'occasion de la soirée des Vues, des Voix, des Vies — mais ceux d'un habitant anonyme. Dans le livret qu'elle tient dans la main, plusieurs extraits de témoignages, recueillis par Olivier Gosse. Depuis quelques années, l'auteur et metteur en scène de la compagnie Art-Scène poursuit le même but : redonner vie à ces souvenirs collectés au fil du temps auprès d'habitants, de gens ordinaires qui font la ville. Un matériau riche et touchant. Une mémoire qui vaut bien d'être transmise, comme l'étaient autrefois les histoires, contées lors des veillées. Toutes ces paroles ont été retranscrites fidèlement, conservant les mots, les expressions et le phrasé des confidents. Pour que ces souvenirs et réflexions continuent de vivre dans les esprits, des brigades

de passeurs de paroles se sont constituées. Composées d'habitants venus d'horizons très divers, elles ont débarqué, un jour, sans crier gare, lors d'une fête de quartier à Hartmann. Signe distinctif de cette armée pacifique, souvent accompagnée de danseurs qui improvisent, la couleur orange : sur un foulard, un sac... Ou sur un petit papier lu, puis offert, à un interlocuteur choisi dans l'assemblée. Sur l'un deux on découvre : « Avant, tout le monde était au ralenti. Maintenant, on court, on court... Avant, on se réunissait. Maintenant, on est seul devant sa télé. C'est pas bon. »

Porte-voix et porte-parole

Michèle, une des fidèles lectrices du groupe, se réjouit de devenir ainsi une sorte de porte-voix : « J'aime cette idée de passer une parole à d'autres. » Les passeurs de mots ont investi l'espace public à de nombreuses occasions déjà, lors de fêtes, sur les mar-

chés... Avant chacune de leurs interventions, ces hommes et ces femmes se retrouvent à plusieurs reprises pour se mettre les textes en bouche.

« Cela me plaît beaucoup, à 87 ans, de jouer les conteuses, assure Madeleine, même si parfois je ne suis pas complètement d'accord avec ce que je lis ! » Jacques aussi savoure ces moments où il parvient à vaincre sa grande timidité : « c'est plus facile ainsi d'aller au-devant des gens ». Lui, le grand lecteur, a été touché par « la générosité, la solidarité » qui transpirent de nombre de témoignages. « Une vraie leçon pour nous qui n'en ferions peut-être pas autant », constate-t-il.

Jeanine ajoute : « on découvre des vies, des avis, des jeunesse, les difficultés d'intégration, l'espoir, l'entraide... C'est finalement souvent assez positif sur la ville... »

Parmi les phrases entendues lors de ces lectures, il y a cette devise prononcée par un habitant et qui mériterait de trouver une place au fronton de quelque édifice : « Mixité, solidarité, pas de méchanceté ». ♦

